Zeitschrift: Kunst + Architektur in der Schweiz = Art + architecture en Suisse = Arte + architettura in Svizzera

Herausgeber: Gesellschaft für Schweizerische Kunstgeschichte

Band: 65 (2014)

Heft: 3

Rubrik: Bücher = Livres = Libri

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

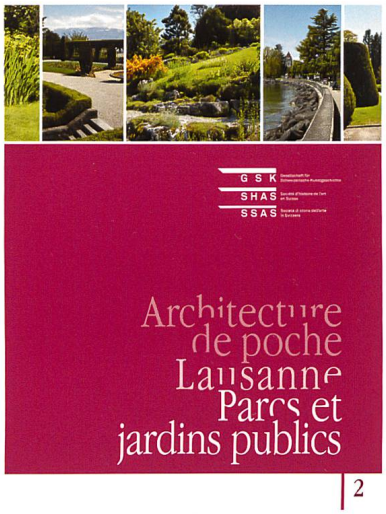
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Lausanne – Parcs et jardins publics

Sortie du deuxième volume de la collection de la SHAS, Architecture de poche



Sous la direction de Dave Lüthi
Langue: français
224 pages, format poche (125 × 170 mm), richement illustré en couleur
ISBN 978-3-03797-127-7
CHF 29.–

La cinquième édition de la manifestation Lausanne Jardins est l'occasion de faire paraître dans la collection *Architecture de poche* un guide des parcs et jardins publics de cette ville si riche en espaces verts. A côté des grands parcs historiques – Mon-Repos, Le Désert, L'Hermitage, Valency notamment –, de nombreux autres, souvent méconnus et bien préservés, sont révélés par ce petit ouvrage que l'on peut emmener dans sa poche. En effet, composé de deux parties, il permet soit de découvrir les articles thématiques portant sur les jardins du XVIIIe siècle, les parcs à l'anglaise, les jardins de villas, les compositions du XXe siècle, etc., soit de parcourir les 5 itinéraires qui traversent les 26 exemples présentés dans le catalogue. Un système très pratique de renvois permet de passer des textes aux fiches, des fiches aux cartes, de manière à rendre la lecture aussi dynamique que la balade.

Cet ouvrage est la première synthèse sur les parcs et jardins de Lausanne, du XVIIIe siècle à nos jours. Il a permis de mettre en évidence les éléments communs aux espaces verts des grandes villes helvétiques – la mode française, la mode anglaise, le goût pour la botanique –, mais aussi des éléments lausannois plus caractéristiques qui méritent d'être cités. Premièrement, la topographie si particulière de la ville a été exploitée dans l'aménagement des jardins, ceci à chaque époque; les jardins réguliers « à la française » sont ainsi adaptés pour suivre les courbes de niveau tout en s'ouvrant sur le panorama dont on apprécie vivement les qualités visuelles au Siècle des Lumières. Le jardin du Désert avec son long bassin bordé d'une seule allée boisée, l'autre rive restant dégagée pour permettre la vue, en est un exemple très parlant. En dépit de leur qualité intrinsèque, les parcs paysagers du XIXe siècle sont plus traditionnels dans leur composition, dans laquelle l'ouverture sur le paysage reste essentielle. Il faut attendre 1900 pour qu'une nouvelle série de parcs très influencée par la vogue anglo-saxonne du jardin « architecturé » redonne son individualité paysagère au chef-lieu vaudois, et ce pour un demi-siècle. Les architectes les plus en vue alors – Alphonse Laverrière et Georges Epitaux notamment – dessinent des parcs qui sont parmi les plus remarquables de la ville. Au premier, on doit notamment le cimetière du Bois-de-Vaux, la place de Milan et le parc de Valency; au second, la promenade Jean-Jacques-Mercier, dotée d'un arboretum. Enfin, véritable révélation de l'ouvrage, l'œuvre d'André François Desarzens, chef du Service des parcs et promenades durant les Trente Glorieuses, est illustré par de nombreux parcs qui portent les marques de son talent: La Vallée de la Jeunesse et sa roseraie sont sans doute son chef-d'œuvre, conjuguant un dessin à la fois souple et rigoureux, aux contraintes de la topographie et de l'histoire du site. Plusieurs réalisations plus récentes sont également présentées: l'histoire ne s'arrête pas mais, au contraire, s'écrit sans cesse, comme le prouve la vitalité du festival Lausanne Jardins, qu'on peut visiter jusqu'au 11 octobre 2014.

Fondé sur l'inventaire mené par les étudiants de Master du séminaire de recherche en Architecture & Patrimoine de l'Université de Lausanne, sous la direction de Dave Lüthi et de Frédéric Python, le livre est rédigé en grande partie par des jeunes chercheurs à la plume agile. Les textes sont richement illustrés par le reportage photographique commandé à Jeremy Bierer, dont il faut vanter, une fois encore, le grand talent pour rendre espaces, lumières et ambiances. La publication a été soutenue par la Ville de Lausanne qui témoigne ici de son intérêt pour ce patrimoine vert qui en est l'ornement. ●

Ländliche Bilderfreude Appenzeller Möbelmalerei 1700–1860

Marcel Zünd
Ländliche Bilderfreude.
Appenzeller Möbelmalerei 1700–1860
(Hrsg. Stiftung für appenzellische Volkskunde)
Baden: hier + jetzt 2014
ISBN 978-3-03919-337-0
CHF 72.–

Während zweier Jahrhunderte war die Möbelmalerei im Appenzellerland präsent. Ihr Vorläufer war die ab 1660 einsetzende ornamentale Schablonenmalerei, die grossflächig auf rhythmisierte Helldunkelkontraste setzte. Ihre Nachfolge traten ab 1860 die farbenfrohen, aber meist kleinformatigen Senntumsbilder an. In der Blütezeit der Appenzeller Möbelmalerei von 1760 bis 1840 entstanden einzigartige Werke der Volkskunst, die sich im Quervergleich zu den bekannten Möbelmalereiregionen Toggenburg, Oberschwaben, Allgäu und Tirol durch aussergewöhnliche Reichhaltigkeit auszeichnen. Mit unterschiedlichen Ausprägungen war die Möbelmalerei sowohl im traditionell katholischen Appenzell Innerrhoden als auch im reformierten Appenzell Ausserrhoden verwurzelt.

Vor dem Hintergrund der von natürlichen Holztönen oder nüchternen Farben geprägten Hausfassaden überrascht die Farbenfreude und die Ornamentfülle des Mobiliars im Hausinnern. Macht man sich indessen bewusst, dass viele dieser Ausstattungsobjekte erwiesenermassen zu festlichen Anlässen wie Hochzeiten, Konfirmationen, Firmungen oder Ehejubiläen bemalt bzw. geschenkt wurden, so wird dieser augenscheinliche Gegensatz abgemildert. Als unantastbares Frauengut und stolzer Ausdruck von persönlichem Besitz hatten viele Möbel eben einen besonderen Stellenwert.

Das neue, zwischen 2010 und 2014 entstandene Standardwerk zur Appenzeller Möbelmalerei ist unter Mitwirkung mehrerer Fachpersonen unterschiedlicher Disziplinen entstanden. Marcel Zünd, dem Kustos der Stiftung für appenzellische Volkskunde, kommt das Hauptverdienst am Gelingen zu, wirkte er doch zugleich als Projektleiter, Inventarisator, Fachfotograf und Hauptautor. Der von Roland Stieger gestaltete Bildband präsentiert eine hochkarätige Auswahl an Truhen, Schränken und Betten, die sich auf den Fundus von über 700 schweizweit gesichteten Möbelstücken abstützt.

Als Novum hat das Forschungsprojekt die soziokulturellen Hintergründe dieser Kulturleistung ausgelotet. Ausgehend von vielfach überlieferten Besitzerinschriften haben die Historiker Thomas Fuchs und Achilles Weishaupt in aufwendiger Archivforschung das ökonomische und politische Umfeld der Auftraggeber und Eigentümer ausgelotet. Aufgrund ihrer Ergebnisse erweisen sich die bislang als «Bauernmöbel» geltenden Sammlerstücke als Ausstattungsobjekte ländlicher Führungsgruppen. In beiden Appenzell liessen sich etliche Erstbesitzer begüterten Gewerbetreibenden und Ratsherren zuordnen.

Mit Blick auf die ikonografische Entwicklung der Möbelmalerei ergab sich, dass höfische Phantasiewelten allmählich durch lebensnahe Bilderwelten abgelöst wurden. Typisch für die Frühzeit ist ein mit Kupferstichen verzierter Ausserrhoder Doppelschrank von 1759, der Adlige zu Pferde und exotische Tiere auftreten lässt. Beispielhaft für die Spätzeit ist der eine Alpfahrt sowie ein Sennen- und Bürgerpaar zeigende Innerrhoder Kasten von 1823. Von Bedeutung ist aber nicht allein die eingefangene Fülle figürlicher Elemente, sondern auch der reiche Schatz an Dekors, deren gewagte Farbkombinationen mitunter modern anmuten. Trotz vieler Recherchen konnten keine neuen Künstlernamen ermittelt werden. Immerhin gelang es anhand charakteristischer Merkmale, klar umschriebene Künstlerhandschriften zu benennen und diese teilweise auch mit Lokalbezügen zu versehen, wobei sich der Bogen von Urnäsch am Säntis bis Oberegg über dem Rheintal erstreckt. ●

Peter Witschi